56e ANNEE. — N° 163 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) MERCREDI 12 JUILLET 1916

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Où en sont les belligérants au moment où nous touchons au second anniversaire de la guerre? — Comment sera resserré le blocus. — Sur les fronts.

Au moment où l'offensive des Alliés semble devoir gagner tous les fronts ; au moment où l'on arrive à l'action *unique* sur un front *unique*, nous touchons au second anniversaire de la guerre.

Quel est, à cet instant précis, alors que, des deux côtés, on prévoit les batailles décisives, la situation des deux belligérants ?

Personne ne contesterait sérieusement que l'Allemagne n'a plus, dans son jeu, les formidables atouts du début : supériorité écrasante d'une artillerie lourde que seule elle possédait et supériorité numérique non moins certaine de troupes exercées et entraînées.

Les canons ?... Elle en possède davantage peut-être ; mais les alliés, par une fabrication intensive, sont bien près de contrebalancer cette supériorité du début.

Les troupes ?... L'effort anglais, l'appel de nouvelles classes Russes — qui, chacune, donne un million d'hommes ! — le concours des colonies anglaises et françaises,... permettent aujourd'hui, à l'Entente, de mettre en ligne une armée plus nombreuse que celle des Austro-Allemands.

L'Allemagne tirait encore une supériorité des procédés barbares réprouvés par toutes les nations civilisées : gaz asphyxiants, liquides enflammés... Longtemps les Alliés ont résisté à l'emploi de ces armes déloyales. Ils ont dû s'y résoudre, pour enlever à l'ennemi un avantage incontestable.

La censure a tout d'abord empêché la presse de signaler cette obligatoire « innovation ». Les Anglais ayant, comme toujours, carrément rapporté les faits tels qu'ils existent, Anastasie est revenue sur son *veto*. Quelle honte y aurait-il à se défendre contre des sauvages avec les armes qu'ils emploient eux-mêmes ? Le contraire procéderait de sentiments chevaleresques déplacés et imbéciles !...

Donc, au moment où va commencer la troisième année de la guerre, l'Allemagne a perdu, sans conteste, l'initiative de l'action, la maîtrise dont elle se croyait assurée jusqu'au bout.

Elle peut encore opposer canon à canon, mitrailleuse à mitrailleuse ; il lui est désormais impossible d'opposer soldat à soldat. Dans son fol espoir de nous terrasser par une action violente et rapide, — voici une nouvelle preuve, rapportée par le *Temps*, de cette affirmation : Quelques mois avant la guerre, le général allemand Lœbell écrivait : « Soyez-« en persuadés, deux semaines après « la mobilisation, nous en aurons « fini avec la France (*sic*) ! Puis en « deux temps et trois mouvements « (*resic*), nous écraserons la Russie. « Ensuite, nous irons dans les Bal-« kans pour y mettre un peu d'or-« dre ; » on peut mesurer par là de la déception de nos ennemis ; — dans son fol espoir de nous terrasser en quelques semaines, disions-nous, l'Allemagne a gaspillé son matériel humain par ses attaques massives et elle a mis le comble à sa folie par la désastreuse offensive de Verdun.

Ses pertes sont irréparables ; désormais les rôles sont renversés. Les Allemands qui ne peuvent plus attendre aucun secours des Turcs et des Bulgares et pour lesquels les Autrichiens seront bientôt un boulet, sont-ils en état de résister longtemps encore à la poussée qui se dessine sur tous les fronts ?

C'est peu probable. C'est l'avis des neutres impartiaux qui jugent sans passion :

L'Europe centrale, écrit le colonel Secrétan, dans la *Gazette de Lausanne*, est maintenant assiégée sur tous les fronts. Elle n'attaque plus, elle se défend, en Picardie comme dans le Trentin, sur le Niemen comme en Galicie ; avant longtemps ce n'est plus elle qui attaquera à Verdun. Pendant que sur la Somme les Franco-Anglais livrent la bataille de Péronne, et que dans le Trentin les braves troupes du roi Victor-Emmanuel gagnent pied à pied contre les Autrichiens refoulés les cols et les débouchés des vallées, l'attention se porte sur les batailles géantes du front oriental. Elles sont engagées de la Baltique aux Carpathes et les Russes les mènent avec une énergie qui, à elle seule, démontre la puissance de leurs ressources en combattants, et en canons et en munitions.

C'est même l'avis de la presse germaine dont l'inquiétude perce sans conteste.

C'est ainsi que le général Blume écrit dans le *Strassburger Post* :

Comme ce fut souvent le cas dans cette guerre, la supériorité d'artillerie de l'assaillant a permis une telle destruction des positions de défense que, cette fois encore, les troupes les plus braves ne purent les tenir et qu'on ne put empêcher l'ennemi de prendre pied sur différents points des premières lignes. Les lignes tenues par les deux divisions touchant à la Somme ont dû être évacuées et, dans de telles conditions, il était inévitable que le matériel de guerre qui s'y trouvait tombât aux mains de l'assaillant. De même, ce que dit l'adversaire au sujet du nombre des prisonniers doit être exact.

La *Gazette de Francfort*, organe des pangermanistes les plus farouches, va plus loin encore :

L'heure est critique et dépend plus que jamais de la capacité de notre haut commandement...

Qu'on rapproche cette note lamentable des chants de victoire d'antan et on mesurera la chute de l'espoir Allemand !...

Il convient de signaler à ce sujet, à titre de simple renseignement, une dépêche hollandaise, reproduite par la presse suisse.

Il n'est pas impossible que l'on assiste à une fin de guerre inattendue. L'Autriche-Hongrie mise hors de combat, se détachant de l'Allemagne, qui serait ainsi séparée de ses alliés d'Orient, la Bulgarie et la Turquie. L'Allemagne livrée à elle-même, épuisée par le blocus, n'offrirait plus la résistance nécessaire et finirait par être écrasée par la coalition.

Cela n'aurait rien d'invraisemblable ; mais il est parfaitement inutile de se créer d'hypothétiques chimères. Pour fortifier la confiance du pays la réalité suffit :

Aujourd'hui, les Alliés sont égaux aux Austro-Germains quant à l'artillerie, et supérieurs sous le rapport du nombre. Leurs ressources sont indiscutablement plus grandes que celles des Barbares. Ils ont l'expérience de deux années de guerre ; ils ont pour eux le temps, tandis que les empires centraux sont acculés à une solution rapide.

Raison de plus pour que l'Entente agisse sans précipitation funeste et qu'elle frappe à coup sûr.

La France, admirable de patience sait que la Victoire est à ce prix et elle attend, sans hâte, avec une confiance toujours plus sereine.

⁂

Les Alliés ont décidé de resserrer le blocus d'une façon tout à fait efficace.

Il n'y a aucun doute que les états neutres et la Hollande en particulier font des fortunes fantastiques en ravitaillant nos ennemis. Loin de nous la pensée d'incriminer les dirigeants de ces pays. Ils sont parfaitement loyaux, mais en Hollande, comme ailleurs, il y a des gens qui ne résistent pas à l'appât d'un gain inespéré énorme et illicite.

Et c'est ainsi qu'on constate dans les importations de ce petit pays des chiffres stupéfiants ! Les hollandais ont reçu, d'une manière générale quinze fois plus de marchandises pendant les années de guerre, qu'ils n'en recevaient en temps de paix. Il serait difficile d'admettre que l'appétit ou les besoins d'un hollandais se sont accrus subitement dans la proportion de 1 à 15 !...

En outre, la plus grande partie des marchandises ou des denrées (beurre, œufs,...) que la Hollande exportait en Angleterre va maintenant en Allemagne. Voici des précisions :

Exportations de Hollande en Angleterre 1914 : 47.180 tonnes ; 1916 : 8.509. Elle n'est plus qu'un sixième de ce qu'elle était avant la guerre.

Exportations de Hollande en Allemagne 1914 : 68.842 tonnes ; 1916 : 194.271 ; elle a triplé.

Voilà qui est clair !...

L'Entente a donc pensé que des mesures énergiques s'imposaient et elle a estimé que l'abolition de certaines conventions internationales relatives aux exportations étaient nécessaires. C'est aujourd'hui un fait acquis.

Les Alliés entendent dire aux neutres :

Vos importations de telle matière ont atteint un chiffre de..... avant la guerre pendant une certaine période ; ce chiffre représente normalement vos besoins en ce qui concerne cette matière. Donc ce que vous importerez en plus doit naturellement être considéré comme superflu et comme destiné aux pays bloqués, puisque vous n'en avez pas l'utilisation.

Conclusion : on confisquera le surplus qui constitue, sans doute possible, de la contrebande de guerre destinée à l'Allemagne.

Les Alliés ont enfin résolu un problème délicat par une décision énergique qui aura pour résultat de rendre plus efficace le blocus qui encercle les puissances centrales.

⁂

La place nous manque pour parler longuement des opérations des fronts. Aussi bien la chose est superflue.

En Russie, l'avance de nos amis est générale : énorme au sud, pleine de promesses au centre.

En Italie, les progrès de nos alliés sont plus lents, mais le refoulement des Autrichiens est constant.

En France, « ça va », ça va même très bien ! la poussée est ininterrompue et s'accentuera en temps voulu. Il est possible que l'action gagne d'autres secteurs : les journaux suisses affirment que « ça barde » en Alsace...

En vérité, l'inquiétude de la presse ennemie est justifiée...

A. C.

Sur le front belge

Vives actions d'artillerie en divers points du front, particulièrement au nord de Dixmude, à Steenstraete et vers Boesinghe.

La rapidité vertigineuse des Français

L'une des caractéristiques les plus remarquables de l'offensive française, c'est la rapidité avec laquelle les villages ont été pris les uns après les autres. Jusqu'à la semaine dernière, les Français ont rencontré une résistance acharnée, chaque village constituant un centre d'une résistance longue et déterminée. Mais, depuis le commencement de la bataille de Picardie, les Français ont avancé avec une surprenante rapidité. Elle doit être attribuée à leur merveilleuse artillerie, en même temps qu'à la brillante concentration de leurs attaques.

Devant Verdun

Sur le front de Verdun, on ne signale aucune action d'infanterie tentée par un ennemi sans doute harassé ou diminué pour le moment, mais les actions d'artillerie continuent avec violence, surtout à Chattancourt, Fleury et La Laufée.

Enfin, dans les Vosges, l'ennemi vient de tenter un effort ; il a attaqué à la fois sur cinq points. Son échec a été complet.

Un train allemand bombardé par un avion français

Vendredi dernier, au cours de la bataille de la Somme, un aviateur a bombardé et incendié un train allemand.

Un grand nombre de soldats ont été tués.

Un nombre « kolossal » d'avions alliés

L'envoyé spécial du « Berliner Tageblatt » sur le front franco-anglais signale depuis le début de l'offensive de la Somme l'emploi heureux par les alliés d'un « nombre kolossal » d'aéroplanes.

Un deuxième raid boche

Dans la nuit du 9 au 10, un peu avant minuit, des aroplanes ennemis ont volé au-dessus de la côte sud-est de l'Angleterre. D'après les informations reçues jusqu'à présent environ cinq bombes ont été lancées. On ne signale pas de dégâts.

Les canons antiavions ont attaqué qué l'ennemi.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Entre l'Adige et la Brenta, activité de l'artillerie et des avions des deux côtés. Des obus lancés par l'ennemi ont provoqué des incendies dans Dodescala et autres endroits du Haut Astico.

Une tentative d'attaque de l'ennemi contre le mont Seluggio a été promptement repoussée par nous.

Dans la zone de Tofane (Haut-Boite), dans la nuit du 9 juillet, nos détachements alpins, par une habile et hardie manœuvre, ont enlevé une grande partie du vallon entre Togani première et Tofane seconde, au nord-ouest d'une forte position sur la première Tofane, dominant le même vallon. Un poste ennemi a été entouré et forcé de se rendre. Nous avons fait 190 prisonniers, dont 8 officiers et pris trois mitrailleuses et nombre d'armes et de munitions.

Dans le Haut-But, duel d'artillerie et escarmouches d'infanterie sur le Zellonkofel.

Sur les Hauteurs au nord-ouest de Gorizia, après l'intense bombardement du 8 juillet, le soir, l'ennemi a attaqué avec de grandes forces nos positions sur le haut Sabotino. Ayant arrêté nettement par notre feu la marche en avant de l'ennemi, nos troupes ont fait irruption hors de leurs tranchées et ont rejeté l'ennemi à la baïonnette, lui infligeant de lourdes pertes et lui faisant des prisonniers.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Citadella et quelques localités du bas-Isonzo. Il n'y a aucune victime. Les dégâts sont légers.

Au-dessus de Gorizia, un de nos avions a abattu, après un court combat, un avion ennemi. — Signé : CADORNA.

Canonnade à Vallona

On mande de Vienne que la canonnade a augmenté d'intensité sur la basse Voyoussa, auprès de Vallona. Les effectifs autrichiens qui se trouvent actuellement en Albanie semblent être extraordinairement réduits ; ils ne dépassent pas, dans l'ensemble, cinq mille hommes. Dans ces conditions une offensive italienne aurait les plus grandes chances de succès. On évalue les effectifs italiens de Vallona à 60.000 hommes environ.

Les batailles du Styr

Les Austro-Allemands auraient perdu 40.000 hommes dans la bataille des quatre derniers jours engagée entre le Styr et Stokhod.

Lemberg va-t-il être évacué ?

On s'attend à l'évacuation de Lemberg par la population civile. Jusqu'à présent, les habitants avaient reçu l'ordre de demeurer dans la capitale.

En deux mois les Autrichiens ont perdu 180.000 hommes

Pendant les deux derniers mois, les Austro-Hongrois auraient perdu, sur le front italien 30.000 morts, 100.000 blessés et 50.000 autres hommes mis hors de combat par suite de maladie ou disparus.

L'état-major austro-hongrois aurait fait appel aux Bulgares, mais ceux-ci auraient refusé tout concours militaire, en raison du péril qui menace la Macédoine.

Les opérations du Trentin continuent victorieusement pour les Italiens, bien que l'état-major austro-hongrois supplée au manque relatif de troupes par un matériel d'artillerie considérable, qui rend difficile l'avance des Italiens.

L'armée de Pflanzer n'existe plus

L'occupation de Delatyn coupe toutes les communications entre la Galicie et la Hongrie et rend nulle en même temps, l'importance stratégique de l'armée Pflanzer qui n'existe plus pour les Russes. Les journaux commentant vivement le succès réalisé sur l'aile gauche du général Evert par les troupes du général Lescha, disent qu'elles chassent non les Autrichiens, mais les régiments de l'armée de Léopold de Bavière, régiments qui, l'année passée, se qualifièrent fièrement de libérateurs de la Pologne.

Un propos d'Hindenburg

Au cours d'un récent conseil de guerre austro-hongrois, le maréchal Hindenburg a déclaré qu'il était impossible de tenter une nouvelle offensive sur une grande échelle sans disposer d'au moins 250.000 hommes de renfort. (Radio.)

Ils ont fait 231 prisonniers

Des Notes officielles allemandes disent que « dans ces derniers jours » les troupes allemandes ont fait aux Russes 231 prisonniers. Ce n'est vraiment pas beaucoup sur un tel front et au regard des captures si importantes faites par les Russes.

Sauvages !

Selon des renseignements reçus par la « Nea Hellas », l'archimandrite Hikandros, fusillé par les Bulgares il y a quelques jours, aurait été affreusement torturé avant d'être mis à mort.

Les élections

M. Skouloudis avait exprimé le désir de poser sa candidature à Chio, son île natale, mais le courant vénizéliste y est tellement fort que ses amis politiques lui ont déconseillé de commettre une pareille imprudence ; M. Hadjacos, ex-ministre de la justice, ancien procureur à la Cour de cassation, posera sa candidature en Attique aux côtés de M. Skouloudis ; M. Etienne Dragoumis, ancien ministre des finances, se présentera à Salonique.

Un attentat contre le Président de la République Argentine

Après une revue militaire, un individu a tiré un coup de revolver sur le président de la République, qui se trouvait sur le balcon du palais du gouvernement. Le président a été blessé.

L'individu arrêté a déclaré être anarchiste.

Les Arabes contre les Turcs

On mande du Caire au « Secto », que, malgré l'absence de nouvelles directes, la situation devant Médine est considérée comme stationnaire. Les tribus arabes continuent à maintenir un investissement presque complet de la ville, troublent les travaux des Turcs et empêchent leur ravitaillement.

A La Mecque, le succès du grand chérif a été complété par la prise du dernier fort turc.

CHRONIQUE LOCALE

Après le Comité secret

Comme la Chambre, le Sénat a clôturé la réunion du Comité secret par un magnifique ordre du jour de confiance dans le Gouvernement.

Comme la Chambre, le Sénat a tenu à manifester son désir de contrôle « dans toutes les mesures d'organisation et d'action qui rapprocheront l'heure de la victoire ».

Mais il a voulu surtout proclamer l'union étroite des pouvoirs publics, de l'armée et de la nation.

Et cet ordre du jour a été voté à la presque unanimité des sénateurs qui ont ainsi donné au pays la forte impression que l'accord entre les membres du Parlement et le gouvernement n'était pas un mot vide de sens.

On ne peut que se réjouir de ces réunions qui se sont terminées au mieux des intérêts du pays.

Ainsi, le Gouvernement à qui toute confiance est accordée peut poursuivre son œuvre en toute tranquillité.

Il a donné les explications les plus franches, les plus nettes sur la situation et s'il a reconnu que des fautes avaient été commises dans le passé, il a su affirmer avec force qu'il saura les empêcher dans l'avenir.

Tous les sénateurs ne se sont pas associés à ce vote de confiance : 6 ont voté contre, une vingtaine se sont abstenus. Pour justifier leur attitude, ils doivent avoir de bonnes raisons, sans doute. Ils ne manqueront pas de les fournir.

Mais en attendant, le pays ne tient qu'à un résultat : vaincre ; et il croit que seule une entente étroite entre le Parlement et le Gouvernement peut aboutir à ce résultat.

L'entente est faite : aussi comme l'écrit l'*Evénement*, ce vote de confiance donne au Gouvernement toute l'autorité dont il a besoin, car fort de l'appui de la Chambre et du Sénat, certain de pouvoir compter sur l'héroïsme de nos soldats, il agira pour hâter la victoire en donnant à la défense nationale une impulsion de plus en plus vigoureuse.

Morts au champ d'honneur

Parmi les soldats morts au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Le sous-lieutenant Henri Russac, de Duravel, décoré, après plusieurs citations, de la Croix de guerre avec palme et étoile, tombé au champ d'honneur le 3 avril 1916.

— Le sergent Louis Bousquet, des Arques, tué le 12 mai 1916.

— L'artilleur Henri-Ludovic Thocaven, du Vigan.

— Le soldat réserviste Bertrand-L. Chauffour, de St-Denis Martel.

— Eugène Vaux, de Martel, tué par l'explosion d'une mine.

— Cyprien Vanel, de Labastide-Murat, mort le 20 juin 1916, des suites d'une maladie contractée au front.

— Louis Fouillac-Mazières, de Lacamdourcet, cité à l'ordre du jour, décoré de la Croix de guerre.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et nous prions leurs familles d'agréer nos vives condoléances.

Promotion

M. Marcilloux, sous-officier au 7e d'infanterie, est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 78e d'infanterie.

M. Marcilloux a été blessé grièvement à l'ennemi et a été décoré de la médaille militaire.

Nos félicitations au nouveau promu.

Au 131e territorial

Ont été cités à l'ordre du jour au 131e territorial :

Le 24 mai : Vinel, adjudant ; Blatty Jean, caporal ; Redon Jules, soldat.

Le 30 mai : Verny, adjudant ; Souriat Victor, Terrade Camille, caporaux ; Michel Gabriel, Muri Joseph, Durrieu Jean, soldats.

Le 7 juin : Capdejelle, capitaine.

Le 16 juin : Delrieu, Aufrère, sous-lieutenants ; Albert Louis, caporal infirmier.

Le 26 juin : Janis Antoine, soldat.

Le 28 juin : Roques Augustin, soldat.

Nos félicitations à nos vaillants compatriotes.

Naturalisés ou Austro-Boches contre Français

La grande presse s'occupe beaucoup d'un procès intenté par des BOCHES, AUSTRO-BOCHES ou NATURALISES à des FRANÇAIS.

L'avocat d'une des parties étant Me de Monzie, nous tenons à rester sur la réserve la plus grande ; mais c'est pourtant le devoir impérieux d'un journal local de mettre sous les yeux des électeurs un compte rendu impartial. Nous l'empruntons au Temps *que personne ne songera à taxer de journal passionné.*

Voici :

Temps du 9 juillet :

La maison de couture Drecoll. — Les débats d'un procès en concurrence déloyale, intenté par la maison de couture Drecoll à M. Montaillé, président de la chambre syndicale de la couture française, ont commencé hier à la première chambre du tribunal civil de la Seine, présidée par M. Ancelle. La maison Drecoll réclame deux cent mille francs de dommages-intérêts à M. Montaillé, à qui elle reproche de l'avoir représentée comme une maison austro-allemande sous une façade anglaise.

Me de Monzie, député, a soutenu la demande de la maison Drecoll :

En 1896, a-t-il dit notamment, une première société est formée à Amsterdam par MM. Sylvain Kahn, sujet français (1) ; Albert Berg, sujet allemand ; Mme de Wagner, née Van Speybrouck, Belge, et M. de Wagner, son mari, Suisse. Elle acheta et exploita pendant huit ans la maison Ch. Decroll, de Vienne, sous la direction de M. et Mme de Wagner. Puis, en 1903, elle installe à Paris une succursale, au capital de 300.000 francs. Enfin, après avoir soutenu un procès avec le baron Christophe Drecoll, de Vienne, autre couturier, qui était venu lui faire concurrence, elle se transforma en société anglaise, administrée par MM. Dalziel, président ; Lord Tanterden, sir William Bell, E. De Wagner et S. Berg.

Me Champetier de Ribes répondra, au nom du président de la chambre syndicale.

Temps du 10 juillet :

La maison de couture Drecoll. — Les débats de ce procès en concurrence déloyale dont nous avons parlé hier ont continué à la première chambre du tribunal.

En réponse à Me de Monzie, qui avait soutenu la demande en dommages-intérêts intentée par la maison Drecoll, Me Champetier de Ribes a plaidé que M. Aine Montaillé, président de la chambre syndicale de la couture française, n'avait poursuivi qu'un seul but : débarrasser la couture française des Austro-Allemands qui l'ont trop longtemps envahie.

Reprenant l'historique de la Société Drecoll, l'avocat a soutenu que son principal établissement était toujours resté à Vienne. La maison de Paris ne constituait qu'une succursale. *La preuve que toutes deux faisaient partie d'un même tout, c'est que, dans le dernier bilan connu, celui de 1913, l'actif et le passif de la maison de Vienne comme de celle de Paris sont réunis dans un chiffre global.*

Lors de l'augmentation du capital, en 1903, la maison de Paris était qualifiée, dans un acte notarié, de « Succursale de Vienne ». La transformation en société anglaise n'aurait donc été qu'une fiction. Et — coïncidence étrange ! — le 27 juin 1914, un mois avant la guerre, une modification aux statuts disposait qu'aucun acte d'administration de cette soi-disant « société anglaise » ne pourrait avoir lieu « sur le territoire du Royaume-Uni » !... Les Allemands les mieux renseignés n'eussent pas autrement agi...

A huitaine, le tribunal rendra son jugement.

Voici enfin, une appréciation de l'*Œuvre*, n° du 9 juillet :

LES FAUX NEZ

Voulez-vous faire une « société anglaise » ? Me Anatole de Monzie vient de nous en donner la recette à la première chambre. Prenez une maison autrichienne, que vous confiez à un Suisse et à un Boche nantis de capitaux hollandais : faites blanchir le tout à Londres, et revenir à Paris : vous obtenez la maison Drecoll.

Quelle est cette farce ? Et, à pareille heure, qui la trouvera plaisante ?

Le bruit courut, cet hiver, que les intéressés se disposaient à faire une publicité monstre, aussi monstrueuse que leur firme. Pensaient-ils vraiment si bien « éclairer » la presse française qu'ils l'empêcheraient d'y voir ? Ou supposaient-ils que l'éloquence de Me de Monzie parviendrait à nous donner le change ? Ah ! Monzie — on doit ces vérités à ses amis — comme il est affligeant de vous voir mettre votre talent au service de ces gens-là !

Vous aurez beau nous soutenir, ou même nous démontrer que la partie adverse est un « concurrent ». Bien sûr, ce ne sont pas les herboristes ou les bandagistes que gêne la maison Drecoll. La seule question qui nous préoccupe est celle-ci : est-ce un Français qui se tient de l'autre côté de la barre ? Oui, c'est le président du syndicat de la couture FRANÇAISE. *Suffit ! Nous n'avons pas besoin de le connaître autrement. Même si vous réussissez, par quelque détour juridique, à gagner votre procès, devant l'opinion la cause est déjà entendue — et perdue.*

Anglaise, la maison Drecoll ?
Oui, comme Appenrodt.

GUSTAVE TERY.

(1) Français par naturalisation d'après l'*Echo de Paris* du 9 juillet. Nous citons :

« ..... A ce moment la maison Drecoll est « incontestablement autrichienne, son siège « est en Autriche ; elle est dirigée par un « Allemand, Berg ; un Suisse, de Wagner et « M. Silvain Kahn..... un Français..... Ah ! « que ce nom est bien français !..... dont le « fils est resté hollandais et sert actuelle« ment dans l'armée hollandaise. »

Concours de l'Ecole Navale

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Blanc, fils du sympathique Contrôleur principal des Contributions Directes de Cahors, vient d'être déclaré admissible au concours de l'Ecole Navale.

C'est un joli résultat dont nous sommes heureux de féliciter notre jeune compatriote en lui souhaitant un plein succès pour le concours oral.

Mairie de Cahors

Le Maire de la ville de Cahors, a l'honneur d'informer la population que la fête Nationale du 14 Juillet aura, cette année, en raison des événements qui se produisent, un caractère exclusivement patriotique et commémoratif.

Les monuments publics seront, en conséquence, pavoisés comme les années précédentes et les distributions de bienfaisance qui sont de tradition dans la commune seront maintenues, mais les manifestations présentant le caractère de réjouissances publiques sont supprimées ainsi que les banquets, bals publics, illuminations, feu d'artifice, etc.

La Municipalité fait un appel pressant à la population pour que les sommes annuellement dépensées par les particuliers à l'occasion de la fête Nationale soient versées à une œuvre de guerre.

Le Maire,
E. CARLIN, adjoint.

NECROLOGIE

C'est avec peine que nous apprenons la mort, à l'âge de 57 ans, de notre distingué compatriote, M. Jules Combarieu, agrégé de l'Université, Docteur ès-lettres, Inspecteur d'Académie à Paris, chargé de cours au Collège de France, ancien professeur de Rhétorique à Cahors.

Nous prions sa famille d'agréer nos condoléances empressées.

« CAHORS-REVUE »

Nous recevons un intéressant compte rendu des représentations de la pièce féerique « Cahors-Revue », représentée sur notre scène avec un réel succès.

Nous publierons ce compte rendu dans notre prochain numéro.

Tribunal correctionnel

Audience du 10 juillet 1916

VOL

Nous avons relaté l'arrestation de deux individus, Rigal et Plazen, qui étaient coupables de vol de zinc.

Ces malfaiteurs opéraient, la nuit, à l'enlèvement des tuyaux de conduite d'eau qui se trouvent sur les murs des maisons.

Le tribunal condamne Plazen à trois mois de prison avec sursis, car Plazen est à l'hôpital en traitement et Rigal à 4 mois sans sursis.

Représentation cinématographique extraordinaire

Organisée par le Touring-Club de France
Au profit de
« L'Œuvre du Soldat au front »
avec le concours de
M. JAUME, de l'Opéra

C'est un spectacle réellement sensationnel que celui qui aura lieu à Cahors, samedi prochain à 8 h. 3/4 précises au Cinéma Parisien, sous le patronage du Touring-Club de France, au profit de l'Œuvre du Soldat au front.

Près de 2500 mètres de films de grande actualité pris sur le vif et sans aucune espèce de truquage donneront au public une idée saisissante de la *sanglante bataille de l'Yser*, où les fusiliers marins de France et les troupes belges se sont immortalisés.

Ces films seront commentés par un journaliste liégeois, M. Ernest de Thoran qui, ayant été le témoin oculaire de nombreux événements tragiques de la guerre en fera un récit imagé et impartial.

On entendra également dans l'intermède, M. Jaume, le merveilleux fort ténor de l'Opéra.

Etant donné l'attrait exceptionnel de ce spectacle cinématographique et l'occasion de concourir à une œuvre qui se recommande d'elle-même, il y aura salle comble sans nul doute, car on n'a pas tous les jours l'occasion d'entendre Jaume et ceux qui voudront y assister feront bien de retenir leurs places en location, qui sera ouverte au Cinéma Parisien, de 14 à 17 heures, à partir de jeudi.

A propos d'un incident

Je reçois une longue lettre de M. Ilbert dont il requiert l'insertion.

J'aurais pu opposer un refus pur et simple, M. Ilbert mettant en cause un tiers d'une façon désobligeante. Mais voulant rester beau joueur jusqu'au bout je tiens à faire connaître les arguments de mon correspondant occasionnel, n'ayant aucun désir de fuir la lumière.

« L'incident, écrit M. Ilbert, c'est vous qui « le faites et je crois qu'on pourrait faire le « tour des journaux de France, on ne trou« verait pas l'exemple d'une pareille incor« rection ».

M. Ilbert se trompe, ce qu'on ne trouverait pas, en faisant le tour de France, c'est un Monsieur qui, ayant bousculé violemment un tiers, refuse à ce tiers la moindre excuse.

Quant à mon « incorrection », pour l'apprécier il faut connaître les raisons de mon acte :

Un incident violent se produit, EN PUBLIC, entre deux personnes.

L'un des deux interlocuteurs est inconnu à Cahors. Ai-je outrepassé mes droits de journaliste en le faisant connaître ? Et cela, seulement QUAND son adversaire lui refuse une légitime réparation ?

L'incorrection ? elle existe peut-être dans cette affaire, mais elle se trouve chez celui qui a rédigé la lettre des témoins de M. Ilbert et je le prouve :

M. Lacaze *a substitué l'affirmation erronée de M. Ilbert aux faits*, alors que les deux officiers qui représentaient M. Roumieux, TÉMOINS DE L'INCIDENT, affirmaient que les choses s'étaient bien passées selon les dires de M. Roumieux. Dans ces conditions M. Lacaze, qui a rédigé les lettres, s'est montré incorrect en disant : Nous estimons que vous ne devez pas de réparation.

Donc, des témoins il y en a et d'assez nombreux, M. Ilbert demande leurs noms.

M. le capitaine Bougerol et M. le médecin aide-major Balmes ont assisté à la scène et certifient la réalité de l'incident.

Cela ne suffirait-il pas à M. Ilbert ?...

M. le percepteur de Souillac poursuit :

« Mon frère, qui est simple soldat a été « trépané et après une citation à l'ordre de « l'armée, décoré de la médaille militaire et « de la croix de guerre avec palme. Il est « cadurcien pur sang et malgré cela, comme « sans doute vous réserviez tout votre encens « pour M. le lieutenant Roumieux que vous « prétendez ne pas connaître autrement, « son nom, comme par hasard, n'a même « pas été imprimé dans votre journal.

Affirmation imprudente. Dans le n° du *Journal du Lot* du 11 avril 1916 nous écrivions :

Médaille militaire

« La médaille militaire et la croix de « guerre avec palme viennent d'être décer« nées à notre compatriote Ilbert (Léon), « employé des P. T. T. qui a été grièvement « blessé et qui a dû subir l'opération du « trépan.

« Toutes nos félicitations et nos vœux de « prompt rétablissement. »

— Cette note ne passa pas inaperçue puisque M. Ilbert Léon eut la délicatesse de nous adresser un mot de remerciement.

Toute la fin de la longue lettre de M. Ilbert a trait à d'anciennes polémiques du *Journal du Lot*.

Cette « fin » est un simple réquisitoire fielleux contre notre feuille.

M. Ilbert — n'était-il pas à Cahors hier ? — a sans doute eu de précieux *tuyaux*, spontanément offerts par celui-là même qui, depuis qu'il a l'âge d'homme, vilipende son prochain, mais toujours prudemment dans l'ombre et à l'abri d'un responsable !

Je suis tout disposé à discuter publiquement, quand il le voudra, de mes actes passés avec ce monsieur ; mais une bonne fois qu'il sorte des ténèbres pour que le public puisse apprécier sa moralité et la mienne.

J'ai pu commettre des fautes — hélas ! souvent grâce à ses suggestions — mais j'ai toujours lutté à visage découvert et j'ai toujours été de bonne foi.

Depuis que le *Journal du Lot* a rompu sans faiblesse avec une influence qui viciait son atmosphère je ne suppose pas qu'on puisse lui adresser le moindre reproche...

En terminant, M. Ilbert affirme que le public cadurcien se tord en constatant mes prétentions à vouloir lui donner une leçon de modestie.....

Si le public se tord à mes dépens, M. le Percepteur de Souillac doit être ravi ; il doit m'être reconnaissant de lui avoir fourni l'occasion de me mettre en fâcheuse posture !.....

A. C.

Arrêté sur le séjour dans les stations balnéaires de la Seine-Inférieure

(Zone des armées)

Le général de division commandant la 3e région,

Vu les lois du 9 août 1849 et 5 août 1914,

Arrête :

Article 1er. — A dater du 1er juillet jusqu'au 1er octobre 1916, dans les villes et communes du littoral et dans les localités distantes de moins de 10 kilomètres de la côte, situés dans toute la zone littorale du département de la Seine-Inférieure, les sujets Français pourront, sans autorisation préalable, séjourner dans les villes, communes et localités de la Seine-Inférieure déterminées ci-dessus, et dans les immeubles dont ils sont propriétaires ou locataires, ou dans les hôtels, mais ils devront être munis d'un certificat d'honorabilité du maire ou du commissaire de police de leur domicile.

Article 2. — Les contrevenants, seront sans délai évacués hors de la zone littorale délimitée à l'article 1er, sans préjudice des poursuites dont ils pourront faire l'objet devant les tribunaux compétents.

Article 3. — Les Préfets, Sous-Préfets, Maires, Commissaires de police et tous agents de la force publique sont chargés de l'exécution du présent arrêté.

Il est rappelé que le séjour et la circulation des étrangers dans la Seine-Inférieure sont soumis aux prescriptions de l'arrêté du général commandant en chef en date du 1er janvier 1916. Seuls les sujets belges en résidence dans l'agglomération havraise, n'y sont pas soumis.

Fait au Quartier Général.

Rouen, le 23 juin 1916.

Signé : DRUDE.

Saint-Cyprien

La vente des plaquettes pour l'Accueil Français a donné la somme de 7 fr.

La quête faite au profit de la Journée Serbe s'est élevée à 37 fr.

Avis de décès

Les familles DEPEYRE, LAUNAY, TEULET, TOURNÉ, ALDEBERT, JARGEAU, et tous les autres parents ont la douleur de vous faire part du décès de

Monsieur Firmin DEPEYRE
Ferblantier

et vous prient d'assister aux obsèques qui auront lieu demain mercredi à 9 h. 1/4, en l'église Cathédrale.

En raison des circonstances, le présent avis tiendra lieu de faire part.

Bibliographie

Rien n'est plus poignant et plus consolant à la fois que la leçon de patriotisme, donnée par M. Louis Barthou, dans *Les Annales*, « à ceux qui avait huit ans en 1870. » Rien n'est plus éloquent, plus judicieux et plus suggestif que cet admirable choix de morceaux littéraires et de pages d'actualité que nous donne l'excellente revue, dans le même numéro, sous la signature d'écrivains comme Frédéric Masson, Maurice Donnay, Alfred Capus, Gérard d'Houville, Charles Foley, Roland de Marès, Gabriel Timmory, le Bonhomme Chrysale... et de poètes comme Lucie Delarue-Mardrus, Emile Ripert, Olivier de Gourcuff, André Mouëzy-Eon, René Berton, etc. Signalons à part une remarquable étude sur le général Galliéni par M. P.-B. Gheusi, qui fut l'officier d'ordonnance et l'ami du grand soldat disparu.

Partout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs : Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.

Conseil d'hygiène

Les affections des voies respiratoires reçoivent souvent de la chaleur un véritable coup de fouet. C'est ainsi qu'en été beaucoup d'asthmatiques voient leurs accès augmenter de fréquence et d'intensité. Aussi leur recommandons-nous la Poudre Louis Legras, qui réussit à coup sûr : elle soulage instantanément et guérit progressivement l'asthme, le catarrhe, l'oppression et les quintes de toux de bronchites chroniques. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

Pour vaincre l'Allemagne

La brochure à lire

DÉCENTRALISATION *administrative* & ORGANISATION *régionale*

ENVOI GRATUIT sur demande adressée à M. le Président de la Ligue de Représentation professionnelle et d'Action régionaliste, **1, rue Euler, Paris.**

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 10 JUILLET (22 h.)

Au nord de la Somme, journée calme.

Au sud de la Somme, nous avons fait quelques progrès au cours de la journée dans la région comprise entre Biaches et Barleux, et aux abords de ce dernier village.

Aux lisières de Biaches, nous avons enlevé un fortin où un détachement ennemi se maintenait encore. Nous avons fait 113 prisonniers, dont 10 officiers.

Au sud-est de Biaches, une brillante attaque lancée par nous sur la cote 97, qui domine la rivière, nous a permis de conquérir cette hauteur, fortement tenue par l'ennemi, ainsi que la ferme de la maisonnette située au sommet.

Nous nous sommes également emparés d'un petit bois situé au nord de la Maisonnette. Quelques fractions ennemies résistent encore dans un réduit établi vers l'extrémité de ce bois.

Sur le front nord de Verdun, l'artillerie ennemie, contrebattue énergiquement par la nôtre, a bombardé avec une extrême violence les régions de Froide-Terre, de Fleury et du bois Fumin.

Sur le reste du front, aucun événement important à signaler.

Dans la région de la Somme, nos avions de chasse ont attaqué, dans la journée d'hier, de nombreux appareils allemands. Quatre de ces derniers ont été rabattus dans les lignes ennemies.

Dans la nuit du 9 au 10 juillet, une de nos escadrilles de bombardement a lancé de nombreux obus sur les gares de Ham et de Rolancourt.

Sur le front Anglais

La lutte est acharnée

Un violent combat s'est déroulé, au cours des dernières quarante-huit heures, particulièrement autour du bois des Trônes. Ce bois, de forme triangulaire, a environ 1.400 mètres du nord au sud. Sa base, du côté sud a 400 mètres. Les Allemands y ont établi une solide défense de tranchées et de réseaux de fils de fer.

A la suite d'un violent bombardement, nous nous sommes emparés de la partie sud du bois, le 8 juillet, au matin. En nous étendant vers le nord, nous avons repoussé une forte contre-attaque et infligé de lourdes pertes à l'ennemi.

Le feu de notre artillerie a écrasé hier, après-midi, comme il a déjà été annoncé, de nouvelles contre-attaques en rangs serrés, dirigées contre nos positions dans ce bois. Les Allemands l'ont de nouveau arrosé hier soir d'obus de tous calibres.

A vingt heures, ils y ont lancé de violentes contre-attaques, dirigées de l'Est et du Sud-Est. La première a complètement échoué. La deuxième a pu pénétrer dans la partie sud du bois, mais a été rejetée à son tour avec de grosses pertes.

L'ennemi a fait, au cours de la nuit, un nouvel effort désespéré pour s'emparer de nos positions. Cette attaque a été aussitôt écrasée par notre feu. L'ennemi a subi de grosses pertes au cours de ces cinq attaques infructueuses.

Nous avons progressé sur d'autres points du front. Nous nous sommes emparés d'un petit bois et de trois nouvelles pièces de canon au nord-ouest de Contalmaison.

Ce matin, nous avons encore fait plusieurs centaines de prisonniers.

Activité de nos mines sur le front des Flandres. Nos tranchées, près de Hooge, ont été violemment bombardées pendant trois heures. Nous avons exécuté aux environs de cette localité trois coups de main heureux contre la première ligne ennemie.

Londres, 10 juillet, 21 heures. — Les Allemands sont parvenus, cet après-midi, après six violentes attaques, à pénétrer dans le Bois des Trônes, au prix de pertes très considérables. La lutte continue dans le bois.

Un peu plus à l'ouest, nous avons pris pied dans le bois de Mametz, où l'ennemi nous avait jusque là opposé une résistance acharnée. Nous avons également progressé à l'est d'Ovillers et à la Boisselle.

Nos aviateurs ont bombardé hier plusieurs gares de débarquement, dépôts de munitions et aérodromes.

De nombreux combats aériens ont été livrés. Un appareil allemand a été abattu, plusieurs autres ont été contraints d'atterrir avec des avaries.

Communiqué du 11 Juill. (15 h.)

De part et d'autre de la Somme la nuit a été calme. Le nombre total de prisonniers faits par nous, au sud de la Somme, pendant les combats des deux derniers jours, dépasse actuellement 1.300.

Sur la rive gauche de la Meuse, assez grande activité de l'artillerie dans les secteurs d'Avocourt et de Chattancourt.

Sur la rive droite, le bombardement déclanché, hier, par l'ennemi sur nos positions, depuis Fleury jusqu'à l'est de Chenois, a redoublé d'intensité au cours de la nuit.

A 4 heures, LES ALLEMANDS ONT PRONONCÉ UNE ATTAQUE SUR TOUT LE FRONT BOMBARDÉ.

A l'est du bois Fumin et dans le bois Chenois ils ont pris pied dans notre tranchée avancée où nos contre-attaques immédiates les ont rejetés.

Partout ailleurs nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont brisé les attaques ennemies.

Le bombardement continue dans la même région.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, un coup de main ennemi, sur une de nos tranchées à l'ouest du bois Mortmare, a complètement échoué.

En Lorraine, après une vive préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué le saillant de notre ligne à l'est de Reillon et ont réussi à pénétrer dans nos éléments de première ligne sur un front de deux cents mètres environ.

Au nord-est de Vého (?), à la faveur de quatre explosions de mines, l'ennemi a essayé d'enlever une de nos tranchées Arrêté par notre fusillade, il a dû se replier laissant sur le terrain des morts et des blessés. Nous avons occupé les entonnoirs des mines allemandes.

Dans les Vosges, au sud de Lusse, une attaque ennemie a été repoussée à coups de grenades.

Au nord de Fontenelle, un coup de main exécuté par nous sur les tranchées adverses nous a permis de pénétrer dans la tranchée de première ligne et dans la tranchée de soutien qui ont été nettoyées. Nous avons ramené quelques prisonniers.

Télégrammes particuliers

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

L'ennemi est repoussé

Dans le secteur des positions de Dvinsk, l'ennemi a pris l'offensive au sud-ouest du lac Sventon. Il a été repoussé et s'est replié dans ses tranchées.

AU CENTRE :

La victoire Russe s'accentue

A l'est de Baranovitchi, dans la région du village d'Odonovtschina, les Allemands ont lancé une nouvelle contre-attaque que nous avons repoussée par nos feux d'artillerie et de mousqueterie.

De part et d'autre, les avions ont opéré de nombreux vols sur tout le front.

Au sud des marais de Pinsk, nos troupes, refoulant l'ennemi, continuent, tout en combattant, à traverser le Stochod en divers endroits.

L'adversaire a fait sauter, dans sa retraite, la plupart des ponts.

Près des villages de Svindnici et de Vieux et Nouveau Mosnor, sur la rive gauche du Stochod, un combat acharné se livre. Nous avons fait des prisonniers allemands.

Entre Kisseline et Zoubilno, nous avons mis en fuite l'ennemi par un coup de main subit.

Les troupes du général Kadeline ont fait prisonniers, dans période du 4 au 7 juillet, 331 officiers et 9.145 soldats valides. Elles ont enlevé 10 canons, 48 mitrailleuses, 17 lance-mines et lance-bombes, 7.930 fusils, 62 caisses de munitions, 3 projecteurs et des dépôts de matériel du génie. Il faut ajouter à ces trophées ceux mentionnés dans le communiqué du 8 juillet au soir, notamment 300 officiers, 12.000 soldats, 45 bouches à feu et du matériel.

AU SUD

Sur le front de Galicie, le feu de l'artillerie a été particulièrement violent dans les secteurs des deux rives du Dniester.

Un vapeur coulé en Baltique

Au cours d'une croisière habituelle un de nos sous-marins a coulé dans le golfe de Bothnie un grand vapeur allemand chargé de minerai de fer.

AU CAUCASE :

Nouveaux succès Russes

A l'ouest de Platana, nos éléments ont progressé de nouveau.

Dans la direction de Gumischlan, nos éclaireurs ont pénétré dans les lignes turques et ont passé à la baïonnette de nombreux ennemis.

Dans le sud du Taurus, nos éléments ont avancé avec succès et se sont emparés d'un défilé important et de toute une série de hauteurs, que l'adversaire organisait depuis longtemps.

Par endroits, sous notre poussée, les Turcs ont abandonné leurs positions.

Ds éléments appartenant aux troupes du général Krouten ont progressé aussi considérablement. Ils ont fait de nombreux prisonniers. Ils ont enlevé un canon, des mitrailleuses et du butin de guerre dans ces combats. La troupe d'infanterie du régiment de cosaques de Tereck s'est particulièrement distinguée.

Paris, 12 h. 45

Sur le front Russe

(2e *communiqué*)

LUTTE ACHARNÉE AU CENTRE

De Petrograd :

Sur le Stokhod, série de combats contre l'ennemi qui tente de prendre pied sur la rive gauche.

L'ennemi essaie par tous les moyens d'arrêter notre offensive dans la région d'Ivanovka.

Au nord de Karsehovka, deux escadrilles d'avions ennemis ont lancé 70 bombes sur une de nos colonnes sanitaires, blessant deux sœurs de charité et le délégué de la Croix-Rouge.

Sur le front de Volhynie et de Galicie, duels d'artillerie.

L'artillerie ennemie de gros calibre bombarde la région de Gliadki et Tolebref.

Sous-marins allemands en Amérique

De New-York :

Suivant les déclarations du capitaine du sous-marin *Deutschland* (qui vient d'aborder aux Etats-Unis), d'autres sous-marins allemands doivent arriver en Amérique.

Le prochain voyage sera effectué par le *Bremen* qui doit transporter des marchandises aux Etats-Unis.

Les journaux allemands déclarent que le *Deutschland* a emporté des obligations allemandes pour une valeur considérable et qu'il doit en rapporter le produit en espèces.

L'avance Russe en Galicie

De Petrograd :

Les milieux militaires estiment que l'occupation de Delatyn et de Mikoulitchine ont mis le général Letchitsky en possession du chemin de fer de Jablonitza. En outre, le succès russe de Thumacz devra amener la capture du pont de Niznow.

Ayant ainsi ses deux flancs protégés, Letchitsky pourra continuer son avance vers Stanislau, obligeant le général Bothmer à prendre de nouvelles positions pour couvrir les approches de Lemberg et de Przemysl.

LE MOUVEMENT OFFENSIF...

De Bucarest :

On mande même que l'attaque par les Russes de la droite de l'armée de Bothmer est commencée dans l'angle formé par la basse Stripa et le Dniester.

Princes grecs en Russie

D'Athènes :

Les princes Nicolas et André de Grèce partent pour Petrograd.

Grève générale en Espagne

De Madrid :

La grève générale des cheminots espagnols a commencé aujourd'hui à midi.

Le tunnel sous la Manche

De Londres :

Le Comité du tunnel sous la Manche s'est réuni aujourd'hui.

Paris, 14 h. 45.

APPEL D'UNE PARTIE DE LA CLASSE 88

Une nouvelle fraction de la classe 88 sera appelée le premier août.

La convocation portera sur les catégories suivantes :

1° Hommes sans enfant vivant, non mobilisés plus de quatre mois depuis le début des hostilités.

2° Hommes mariés et divorcés avec un enfant vivant, pas encore mobilisés depuis le début de la guerre.

Les hommes de ces catégories, exerçant la profession agricole ne seront appelés qu'à la fin des moissons.

Paris, 14 h. 45

Sur le front britannique

(2e *Communiqué*)

ACTION VIOLENTE

Nombreux avantages anglais

La nuit dernière, après un fort bombardement, notre infanterie a donné l'assaut et repris Contalmaison, faisant 189 prisonniers valides dont un chef de bataillon et quatre autres officiers.

Une violente contre-attaque allemande pendant la nuit a été repoussée avec de grosses pertes pour l'ennemi.

Tout le village est maintenant entre nos mains.

Plus à l'est nous avons enlevé plusieurs lignes de tranchées dans le bois de Mametz et la plus grande partie de ce bois est en notre possession.

Nous avons pris un gros obusier et trois canons de campagne. Nous avons fait 296 prisonniers valides, dont trois officiers.

Le combat est toujours violent dans le bois des Trônes.

Les combats aériens ont continué. Un de nos avions a été abattu par un canon allemand et trois de nos appareils ne sont pas rentrés.

L'action se généralise de plus en plus et, partout, les alliés marquent des avantages indiscutables.

Les Anglais notent d'appréciables progrès au nord tandis qu'à Verdun nous infligeons à l'ennemi de sévères leçons !..